

ENFANTS DE CHINE

REPÈRES

Le thème de l'enfant est fort ancien dans l'art chinois. L'un des plus vieux témoignages à nous en être parvenus date du IV^e siècle avant notre ère, sous la forme de petites pièces de jade figurant la silhouette de trois adultes et d'un enfant. Ce dernier est singularisé de façon très caractéristique par sa coiffure – la touffe de cheveux sur un crâne rasé –, emblématique de l'image de l'enfant chinois. L'exposition est une approche sociale, religieuse, morale et esthétique de l'enfance, qui s'exprime à travers costumes et objets de la vie quotidienne ou de la vie de cour, qui, depuis toujours, confèrent à la Chine son caractère fascinant. L'élève pourra également découvrir des objets liés aux cultes, à l'éducation, ainsi que des vêtements et des accessoires, portés les par les enfants des classes populaires, comme ces drôles de chapeaux et chaussons en forme de tigre, mais aussi par ceux de la cour impériale, comme ces spectaculaires « robes dragon », ou encore ces minuscules chaussures en soie destinées à celles qui ont subi le bandage des pieds dès leur plus jeune âge. En fin de parcours, une partie de l'exposition est consacrée aux enfants pendant la période maoïste.

OBSERVER

Le mobilier de puériculture en bois



Le meuble en forme de fût est un porte-bébé très ingénieux : mi-parc, mi-chaise haute. A l'intérieur, des planchettes de bois forment un plancher à mi-hauteur : l'enfant y est déposé et s'y tient debout. La large base du fût est stable et le plancher est positionné de manière à ce que le rebord supérieur atteigne la poitrine de l'enfant une fois celui-ci installé. Il n'y a donc aucun risque de basculement, ni pour le porte-bébé ni pour l'enfant. Ce type de porte-bébé est également appelé chauffe-bébé. En effet, dans le nord de la Chine où les hivers sont très froids, on plaçait une briquette de charbon à la base du fût afin que la chaleur dégagée, remontant par les interstices du plancher, maintienne le bébé au chaud.

Les animaux protecteurs : chapeaux tigres



Les chapeaux à tête d'animal, *shoutoumao*, étaient principalement portés par les petits garçons. Plusieurs des couvre-chefs présentés ici sont des « chapeaux tigre ». Juché sur la tête du petit porteur qu'il doit protéger, le félin bénéficie d'un excellent poste de garde. Il est représenté sous tous les sens à l'affût : naseaux dilatés, grands yeux perçants, oreilles et queue dressées. Les traits emblématiques de sa férocité, tels que la gueule béante, les crocs acérés et les griffes sorties sont mis en évidence, car ils expriment son efficacité à dérouter les agresseurs potentiels. Si ces chapeaux sont destinés à effrayer les fantômes malveillants, ils restent sympathiques aux yeux des humains, avec leurs grands yeux globuleux et la vivacité des couleurs.

Le jeu dans la Chine traditionnelle



Dans la tradition confucéenne, le jeu était encouragé car censé développer à la fois la dextérité et l'imagination de l'enfant. Le jeu de go était souvent réservé aux élites, car les pièces étaient chères, et l'apprentissage, complexe, passait souvent par les cours d'un « maître de go ». La première référence écrite au go se trouve dans les « Annales des printemps et des automnes », rédigées entre 722 et 481 av. J.-C., et Confucius le mentionne dans ses « Entretiens ». Largement pratiqué à la cour impériale, il est censé développer l'esprit de stratégie chez les jeunes joueurs. Moins coûteux, le mah-jong et les combats de grillons étaient plus largement répandus dans la société.

L'Empire, la robe dragon et les élites



L'éducation des jeunes enfants impériaux se faisait dans le quartier des femmes de la Cité impériale, quartier dont les portes possédaient des noms évocateurs : porte des « Mille nourrissons » ou porte aux « Cent enfants ». De fait, plusieurs souverains Qing furent des pères et des grands-pères attentifs. Pourtant, en dépit de l'affection réelle que même les plus grands personnages pouvaient ressentir à l'égard de leurs descendants, la conception de l'enfant en Chine était assez différente de celle qui avait cours en Occident. Fils et filles ne sont pas encore des individus, ils ne sont que les prolongements de leurs géniteurs, dans le double souci de pérenniser leur héritage et d'asseoir leur légitimité.

L'enfant et le bouddhisme : les donneurs d'enfants



Les croyances profondément ancrées dans les régions chinoises où s'est répandu le bouddhisme sont l'origine de certaines figures divines ayant pour fonction d'être des donneurs d'enfants. Par exemple dès le VI^e siècle, on trouve des mentions de la « Guanyin au vêtement blanc », Baiyi Guanyin, qui va se transformer petit à petit en donneuse d'enfants. Généralement représentée portant un enfant sur les genoux ou dans les bras. Cette iconographie évolua sans doute sous les influences croisées de la déesse taoïste donneuse d'enfants qui porte le même nom, puis des madones à l'enfant que les missionnaires et marchands européens firent circuler et exécuter en Chine à partir du XV^e siècle. Autre figure, Daikokuten, devenu en Chine le « gros Mile », est célèbre dans le monde entier. Toujours figuré assis, son ventre rebondi à découvert, il sourit, l'air débonnaire et rieur, entouré d'enfants. La pratique populaire le désigne sous le nom de *Budai*, et les femmes frottent son ventre dans l'espoir de tomber enceintes.

Le bandage des pieds



La pratique du bandage des pieds chez les femmes Han est apparue et s'est développée en Chine au cours du XI^e siècle. À l'origine, il s'agissait d'une technique utilisée par les danseuses afin d'amplifier la grâce de leurs mouvements, mais elle a rapidement été adoptée par les femmes de l'élite. Par la suite, la coutume des petits pieds a concerné à la fin du XIX^e siècle, les femmes de toutes conditions. Cette pratique n'était pas anodine, elle infligeait des douleurs, présentait des risques infectieux et, en cas d'échec, la déformation des pieds rendait la démarche difficile. Le bandage des pieds était un rite de passage important qui marquait la fin de l'enfance de la fillette et son entrée dans la communauté féminine. La pratique du bandage des pieds a été abolie en Chine en 1912.

RESSENTIR

- Quelles sont les matières utilisées qui sont d'origine chinoise ?
- Certaines de ces matières ont fini par être produites en Occident, lesquelles ?
- Les couleurs utilisées ont-elles un sens particulier ?
- Quelle est la couleur emblématique de la Chine ?
- Comment peut-on ressentir la différence entre les objets populaires et ceux des élites ?

COMPRENDRE

- La Chine est l'une des plus vieilles civilisations de monde, et la place de l'enfant dans la société reste différente de la nôtre.
- Au travers de quelle œuvre cette différence se fait-elle sentir ?
- Quelle notion semble absente de leur modèle d'éducation ?
- Pourquoi en Chine était-il encore plus important que dans les autres civilisations de protéger les enfants, en particulier les garçons ?
- Pourquoi l'éducation des enfants dans la classe des élites était-elle si stricte ?